

UNE EXPÉRIENCE DE LA SCULPTURE_

Capucine Vandebrouck, jeune diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, est sculptrice. Si le terme de « sculpture » désigne aujourd'hui un champ artistique très élargi, l'artiste en a bien conscience et exploite la multitude des possibilités que lui réserve ce médium, en véritable « explorateur ». La jeune sculptrice n'a alors de cesse d'expérimenter avec ses composantes, matériaux, gestes, volumes, socles, espace et temps, pour réaliser une œuvre originale, variée et toujours in progress.

In progress, en effet, le travail de l'artiste se construit par étapes. Ses œuvres passent par différentes phases, essentielles dans la création de l'œuvre finale, compte tenu avant tout des matériaux utilisés. Plâtre, béton, résine, matériaux industriels, passent, pour la plupart, par un processus de solidification et se constituent et se stabilisent eux mêmes, en différentes étapes. De plus, c'est tout en finesse qu'elle exploite ces matériaux « virils » et bruts, afin de les fragiliser, de les adoucir. Les gestes exécutés, les formes données aux œuvres et les positions prises par l'artiste sont eux aussi fondamentaux dans cette démarche. « À chaque étape, raconte Capucine Vandebrouck, je me pose la question de savoir si je continue, si je m'arrête. C'est dans ce positionnement, ce choix pris que je réalise ma sculpture » et qu'elle la pousse souvent, au bout de ses limites. La malléabilité des matériaux, le non conditionnement de l'œuvre et l'esprit curieux, courageux et inventif de l'artiste lui permettent d'expérimenter un maximum de formes et de gestes, à différentes échelles.

Cependant, elle marque un point d'honneur à « *conserver la simplification, à abandonner les processus compliqués, car ce que je cherche avant tout, précise-t-elle, est une certaine efficacité des formes épurées.* » Une efficacité et des formes épurées, que le temps et le processus de création parviennent à sublimer. Car la sculpture de Capucine Vandebrouck se réalise dans l'attente, au fil du temps. Dans le temps merveilleux des surprises, des hasards, durant lequel le démoulage par exemple, peut entraîner le métissage entre deux matériaux, le moule et l'objet moulé.

Mais l'attente, le temps qui passe, peut également mener à la chute, à l'effondrement - qu'il soit naturel ou provoqué par l'artiste. Cette étape extrême fait partie intégrante des sculptures de l'artiste. Elles acquièrent ainsi « *une existence pour elles. C'est une manière en quelque sorte de les laisser vivre, évoluer* ». Sans pessimisme, elle emploie le terme de « sculpture déchue » pour parler de ces œuvres vulnérables, qui lui échappent parfois, souvent. Ces données « *font partie de la vie de la sculpture et il faut l'accepter ainsi* », presque comme une étape ultime à laquelle l'artiste est attachée. Quand la destruction conduit à la création.

C'est également en fonction d'un temps passé que se construit l'œuvre de Capucine Vandebrouck. Comme bon nombre d'artistes, elle ne cesse de s'interroger sur la sculpture aujourd'hui, en fonction de son héritage, d'une histoire qui se fait et se défait et de ce qui est déjà là, dans le monde qui l'entoure et dans le monde de l'art en particulier. Mais oui, et si tout était déjà là ? Comment faire, dans une période où « tout a déjà été fait », pour ne pas reproduire le travail de nos pères, de nos pairs ? Certaines filiations, compagnonnages construisent, inscrivent et délimitent le travail de Capucine Vandebrouck dans son temps, face aux autres, façonnant ainsi sa singularité. Des ressemblances avec la sculpture d'Arnaud Vasseux, ont pu être établies dans la mesure où, tous deux, utilisent des matériaux semblables comme le plâtre et en exploitent les limites. Mais contrairement à ce dernier, Capucine Vandebrouck conserve par exemple une certaine

brutalité du matériau et du geste, plus travaillés chez le premier. Car « faire avec », c'est aussi « refaire à sa guise » et tisser des liens nouveaux.

C'est bien avec ce qui l'entoure et « avec tout ce qui est déjà là », tant théoriquement que physiquement, que l'artiste sculpte. Elle prend en compte l'espace qui l'entourne, dans lequel la sculpture prend corps, qu'il s'agisse de l'atelier ou de l'espace d'exposition. Celui ci est dépendant de l'œuvre, l'artiste réalisant notamment un certain nombre d'œuvres in situ. Ainsi, pour son exposition à Guebwiller, par exemple plusieurs visites ont été nécessaires pour lui permettre de concevoir et d'imaginer ce qu'elle allait bien pouvoir exposer dans la salle à la « moquette écossaise » ou dans les salles où ses œuvres communiquent avec celles de Théodore Deck. C'est dans cette optique de dialogue entre son œuvre et le lieu que Capucine Vandebrouck a investi la vitrine de vaisselle Deck du troisième étage, exposant des sculptures en résines noires et bacs plastiques colorés, « bleu Deck » pour l'une, sorte de vaisselles-réceptacles contemporains.

Un second espace constitutif de l'œuvre de l'artiste est le monde qui l'entoure, la ville, les chantiers, les Castorama et autres Bricomarché. Elle y puise ses matériaux, issus du quotidien, standardisés, qui non seulement sont déjà là, mais déjà là des milliers de fois, sacs poubelles, bassines et autres pare-soleils. « *Les matériaux qui ont des mesures prédéfinies m'intéressent beaucoup, [...] j'aime le standard pour la norme qu'il m'impose, il me sert de repère* ». Elle les modifie, s'éloigne progressivement du déjà là, du déjà vu et du standard, et c'est dans ce lieu de la transformation et de la métamorphose qu'intervient l'innovation, l'invention. Progressivement, les matériaux perdent leur stabilité, se distancient de leur forme d'origine, normalisée et normée, pour devenir des œuvres uniques, déroutant ainsi la notion de reproductibilité. Sans dire du travail de Capucine Vandebrouck qu'il comporte une vision politique concernant la question de la standardisation et de la conformité par exemple, il est clair que la situation, le contexte et l'environnement culturel, social et politique contemporains contribuent eux aussi à

la sculpture et y sont sous- jacents.

In fine, Capucine Vandebrouck, artiste exploratrice, « expérimentatrice » et bricoleuse qui « *passé des heures dans les magasins de bricolages, à contempler, fascinée, les multiples objets pour une large part non identifiés* », correspond en quelque sorte à la figure de l'artiste dont parlait Claude Lévi-Strauss dans La Pensée Sauvage, une artiste « [tenant] à la fois du savant et du bricoleur [et qui] avec des moyens artisanaux, confectionne un objet matériel qui est en même temps objet de connaissance ».

Claude Lévi-Strauss, La Pensée sauvage, Plon, Paris, 1962, p. 33.

Claire Kueny, extraits.

Citations de Capucine Vandebrouck extraites d'un entretien réalisé dans son atelier au Bastion 14, le jeudi 8 mars 2012.

Interview réalisée dans le cadre de l'exposition *Contre Emploi*, Juin 2012, Musée Théodore Deck, Guebwiller.